

Le Samedi 28 février 1931 paraissait dans l'hebdomadaire "ORAN", dirigé par L. Fouque et dont le Rédacteur était Alfred CAZES, l'article reproduit ci-dessous. Nous devons ce document à l'obligeance de notre abonné, Monsieur Augustin Martinez.

## La Source d'Amour "La Cueva del Agua"

La ville d'Oran est le phénomène du Nord de l'Afrique, qui peut rivaliser avec les cités champignons de l'Amérique du Nord.

En moins de cinquante ans elle s'est donné des kilomètres de rues bordées de magnifiques immeubles dont tireraient orgueil des capitales européennes.

Oran déjà classé dans les grands ports de la Méditerranée, prendra un essor nouveau quand il sera tête de ligne de l'indispensable Transsaharien.

Ne croyez pas qu'après ce début je vais vous parler du trafic formidable de son port, des montagnes de sacs de blés, des innombrables tonneaux de vins, des milliers de têtes de bétail. Cela regarde la statistique. Je veux vous dire ici, que cette ville active, industrielle, commerçante, sait, comme Athènes, au temps de sa grandeur, rester intelligente, artiste, qu'elle se plaît à garder de son passé mouvementé, maure, espagnol, français, des souvenirs de drames ou d'exquise poésie.

Je vous parlerai d'une de ses plus jolies légendes, celle de la "Cueva del Agua", de la Grotte de l'eau, de la Source d'Amour.

A Oran, comme dans tous les pays de soleil, la question de l'eau est la préoccupation constante. Ici, on cache en souriant, l'énorme travail qu'elle réclame, et sous un jeu de mots facile : "les eaux d'Oran" on la résoud, parce que le ciel veut bien aider les Oranais, qui se sont courageusement aidés.

Une des sources alimentant la ville vient des rochers de Noisieux. Mais c'est une eau très calcaire. J'ai connu quelques vieux Oranais qui ne buvaient jamais de cette eau pour ne pas avoir, disaient-ils, un estomac en ciment armé ! Bon prétexte pour ne boire que de l'excellent vin de l'Oranie... Ils ont bien raison.

Il y a sous le balcon de six kilomètres taillé dans le roc, au-dessus de la mer, une source d'eaux chaudes, les Bains de la Reine. C'est là que la reine Isabelle et sa fille Jeanne, venaient soigner et embellir leur peau royale...

...De l'autre côté de la ville, mais bien plus loin, abritée par la pointe de Canastel, s'étend en demi cercle, une crique fleurie avec une plage de sable doré. Une falaise à pic de rochers formidables, lui fait une ceinture qui semble, au soleil levant, un rempart idéal d'améthyste.

C'est sous ces rochers que se trouve la "Cueva del Agua", la grotte d'eau, la Source d'Amour...

De toute la côte, c'est le seul point d'eau. D'où vient-elle cette eau légendaire?... D'infiltrations?... La Montagne des Lions est loin... Le dessus de la falaise est une plaine infinie... Et dans cette plaine, il n'y a que des salines, le lac salé d'Arzew... Partout du sel, et l'eau de la Cueva est délicieusement douce... C'est donc une eau miraculeuse?... N'en doutez pas...

Voici son origine légendaire : Un Bey d'Oran gardait en son Palais du Château Neuf, une captive de quinze ans, Pepita, enlevée par des pirates sur les côtes d'Espagne. Ce Bey avait aussi pour jardinier un captif, jeune et galant chevalier espagnol, qui comme beaucoup de nos

vaillants et chers compatriotes oranais, d'origine espagnole, s'appelait familièrement Pepe...

En cachette Pepe offrait à Pepita ses plus belles fleurs, et pour elle le soir, il chantait sur sa guitare ses plus tendres chansons du doux pays de Murcie.

Fleurs et chansons font naître l'amour. Mais les deux jeunes gens ne pouvaient s'aimer en esclavage. Ils résolurent de fuir. Ce n'était pas facile. Enfin, sous le palais du Bey, par les jardins du ravin d'Aïn Rouina, ils parvinrent à s'échapper. Dans la nuit violette cloutée d'or, comme sont les nuits oranaises, ils arrivèrent à la crique de Canastel, et se cachèrent dans la grotte, qui à ce temps n'avait pas d'eau.

Pepe avait fait entente avec des contrebandiers espagnols qui devaient le recueillir, lui et Pepita, dans leur balancelle ne voyageant que la nuit.

Pour être aperçus des marins de la balancelle, Pépita étendrait de la largeur de ses bras, la mantille noire qui lui couvrait la tête... Mais alors, les genets de la crique étaient jaunes... et dans la nuit, les marins de la balancelle ne distingueraient pas sur eux, la mantille noire...

Et voilà que pour contribuer au sauvetage des amoureux, les genets jaunes se firent blancs !... De loin la mantille noire se voyait sur ce fond blanc...

Plusieurs nuits passèrent sans que la balancelle parut... Le supplice de la faim, surtout de la soif commença.

Pepe avait bien apporté une outre en peau de bouc pleine d'eau. L'eau fut épuisée... et la balancelle ne venait pas.

— Ah, mon pauvre Pepe, dit Pepita, nous allons ici mourir de soif...

Deux... trois nuits, passèrent encore, augmentant les souffrances... Pepita n'eut plus la force d'aller faire devant les genets blancs, l'appel avec sa mantille...

Pieuse espagnole, avant de mourir, elle pria Notre-Dame d'Afrique : — Sainte Vierge, envoyez-nous, à Pepe et à moi, un peu d'eau.

Et les deux amoureux entendirent dans le fond de la grotte comme un rire... Quelqu'un était là !... Un arabe sans doute qui riait de leur malheur et allait les reprendre...

Mais, vaillant chevalier, Pepe courut voir d'où venait ce rire.

Aussitôt, il poussa ce cri :

— Pepita, la Vierge t'a entendue. Elle t'envoie de l'eau !...

De l'eau dans ces rochers !... De l'eau, pas saumâtre, comme celle de toutes les sources de la plaine... de l'eau fraîche, claire, douce !... de l'eau qui sortait avec un bruit de rire !...

Pepita remercia la Vierge et but à pleines mains à ce filet d'eau...

— On dirait, s'écria-t-elle en riant, d'une rivière pour des oiseaux !...

Et Pepe, en galant espagnol, répondit par le couplet d'une chanson souvent dite sur sa guitare :

— Hé bien !... N'es-tu pas un ange, avec des ailes, comme un oiseau du ciel ?...

Cette nuit, Pepita étendit sa mantille et les marins de la balancelle l'aperçurent !...

...Les marins emplirent un tonnelet de cette eau merveilleuse, pour la porter en Espagne, à leurs aimées...

...Depuis, au lundi de Pâques, pour la grande fête oranaise de la Mouna, novios et novias, Pepes et jolies Pepitas, et aussi bien des Français, viennent à la crique de Canastel, parmi les genets blancs, danser sur le sable d'or, et boire de l'eau de la Cueva.

On y vient d'ailleurs boire en tous temps à la Source d'Amour... Son eau porte toujours bonheur aux amoureux... Je vous l'assure... Et vous pouvez par vous-même, vous en rendre compte...

Léon SAZIE